

La multiplication des pains

31 Juillet 2022

Jean. 6, 1-15

Introduction : Raconté dans les trois synoptiques (Mt., Mc. et Lc.) et en Jean, le récit dit de « La multiplication des pains » est un événement qui dépasse la raison et pourtant, il demeure suffisamment marquant, suffisamment extraordinaire, pour être repris dans les quatre évangiles.

Entre matériel et spirituel, une « autre » consommation : Une grande foule le suivait... (dit le texte), parce qu'elle voyait des miracles. Ici, déjà, une tension entre une spiritualité de la nouveauté annoncée par Jésus dans les chapitres qui précèdent et la quête du spectaculaire, de l'inédit et du merveilleux au travers des miracles qu'il accomplit. Ne sommes-nous pas nous-mêmes pris comme tous les hommes par ce désir et cette fascination pour le merveilleux ? Le merveilleux nous attire comme la foule est attirée au temps de Jésus.

Et puis, plus commune..., la vie continue..., réglée par les contraintes de la vie : être, manger, penser à nos vérités humaines et célébrer dans les rituels, les festivités religieuses habituelles qui la marque : « *la Pâque, la fête des Juifs était proche...* » (dit encore le texte), comme une sorte d'introduction au récit. Et ici, l'évangéliste veut nous faire remarquer que Jésus, va à sa manière, célébrer la Pâque avec ses disciples et avec ces foules qu'il nourrira d'un pain miraculeux. Il s'y présente lui-même publiquement comme le « pain de vie ». Autrement dit, nous pouvons voir dans l'interprétation du symbole que Jésus célébra ce jour-là une fête, qui non seulement vient épuiser l'idée de la Pâque juive, mais qui exprime déjà comme par anticipation, celle de la Pâque chrétienne.

Certes, littéralement, ce récit est une aubaine pour cette foule tellement fascinée par ce qu'elle voit et ce qu'elle vit, qu'elle tentera par la suite de faire de Jésus son « Roi ». Or, « *il se retira...* » conclut le texte. C'est dire que la foule n'a pas compris ce que Jésus fait quand il la nourrit... Au lieu d'y voir comme une incitation à la responsabilité quant à vouloir, pouvoir et pourvoir elle aussi..., la foule ne comprend que ceci : « Ah, voilà quelqu'un qui est capable de nous nourrir, nous allons lui confier le pouvoir et nous allons rester assis comme cela dans l'herbe et attendre qu'il nous nourrisse une deuxième fois, et puis une troisième... », etc. Autant dire que l'idée de « responsabilité » échappe en effet, et dans ce désir d'avoir un roi, un prophète du monde, thaumaturge (qui plus est !...), il est plus facile de se débarrasser du souci de sa propre responsabilité. Et donc c'est penser qu'il y a peut-être quelque part pour cette foule et pour nous/en nous, consciemment, inconsciemment et/ou par nature... un réflexe, un désir de se décharger de notre responsabilité personnelle en échange de la sécurité et du confort matériel.

Cependant, s'il est plus facile de croire aux « signes » matériels, Jésus dit ailleurs : « *Vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des « signes », mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasié (...). Vous me voyez et vous n'avez pas la foi.* » (6, 26-36). C'est dire que cette consommation matérielle de pain et de poisson est aussi le « signe » d'une autre « consommation », l'image d'une autre « nourriture », celle-là « impérissable... » : l'amour de Dieu que Jésus porte à tous les hommes et ses paroles de vie qui nourrissent le cœur et l'esprit...

Et donc, Jean nous fait changer de niveau : on passe du matériel au spirituel, soit pressentir une autre existence et une autre vérité. Cela dit, le spirituel est tellement différent, tellement insoupçonnable que, sans une révélation de Jésus, nous n'en saurions quasiment rien et nous demeurerions comme les braves gens de ce récit dans la fascination pour le « merveilleux », regardant sans rien voir d'autre que cela...

La multiplication des pains : Or, dans ce récit de la « multiplication des pains », le verbe « multiplier » (dans le gr.) ne s'y trouve pas : Jésus ne multiplie pas..., il partage... et partager c'est diviser, juste le contraire de multiplier. Il est donc juste de relire ce texte comme un récit de partage et non de multiplication.

Ces foules ont faim, faim de pain, faim de satisfaction suffisante pour vivre, « *cinq pains et deux poissons...* » pour nourrir cinq mille hommes ce n'est pas grand-chose ! Rien + rien + rien, cela fait trois fois rien ! Et pourtant, Jésus semble dire que l'on peut faire avec peu et qu'il suffit de s'organiser... D'ailleurs, peut-être est-ce là le vrai miracle !?

Et donc, l'occasion est donnée à Jésus de poser une épreuve aux disciples : « *Où acheterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ?* » demande-t-il, car il voulait élever leur pensée au-dessus de ce qui se voit et se calcul..., et les amener à réfléchir et à voir si, dans une situation où aucun secours humain ne vient s'offrir, ils sauraient mettre leur confiance dans la sagesse et la puissance de leur « maître/Maître » : « *Amen, amen, je vous le dis, le Fils fait pareillement ce qu'il voit faire au Père et le Père lui montre tout ce qu'il fait lui-même, il lui montre des œuvres plus grandes encore, pour que vous, vous soyez étonnés* (5, 19-20).

« Nous ne pouvons pas nourrir cette foule, nous n'avons pas les moyens, nous n'avons pas la logistique, ce n'est pas possible » lui répond Philippe. Et pourtant, Jésus va avec « *cinq pains d'orge et deux poissons...* » fournir la preuve du contraire. Certes, c'est au-delà de la matérialité de l'événement, mais à Philippe dans son incapacité à changer les choses, nous pouvons penser que Jésus répond avec audace que l'immobilisme tue les initiatives..., et c'est peut-être la leçon première de ce texte : division, partage, distribution et récupération des morceaux en trop recueillis pour être distribués plus tard..., ce pain, il ne sera pas perdu pour tout le monde..., il n'y a pas de gaspillage.... Et il n'y a pas de fondement au gaspillage des ressources que Dieu nous donne en partage... : « *tous mangèrent et furent rassasiés* ».

Autrement dit : Jésus s'inscrit comme le « maillon » de cette chaîne de partage suivi par les disciples qui distribuent ce « pain » à d'autres et ces autres à la foule... A quel moment ou entre quelles mains, les pains (le pain de vie...) est-il devenu suffisamment nourrissant pour la foule et pour nous ?

Réflexion pour aujourd'hui : En écho..., parce que nous vivons dans un monde nous ayant appris à multiplier à l'infini, peut-être avons-nous oublié et/ou pas bien compris cette nécessité essentielle de partager, de diviser et de redistribuer. La logique est insupportable !... A savoir, ne plus donner ce dont on est capable ou ce que l'on possède, mais ce que l'on n'a pas !... Et ici, en effet, s'était peu, mais c'était la subsistance du jour avec douze paniers de reste, le surplus est abondant... Comme quoi Dieu utilise aussi les « sceptiques » pour nourrir les « affamés » et chaque besoin est satisfait.

Exhortation/conclusion : Pour conclure..., au cœur de cet enseignement donné par Jean à travers la mise à l'épreuve des disciples par Jésus qui parle de se mettre à table..., toi, tu peux nourrir la foule !... Non à partir de rien mais à partir de ton dénuement/détresse/carence/défaut, si tu les mets à la disposition du Seigneur. Ainsi Dieu veut nous impliquer et la question posée à Philippe est aussi la question posée à l'Eglise.

Et donc, toi, sans te réfugier derrière ton manque de moyens, voit simplement Dieu le Père qui nourrit tous ceux qui veulent bien venir avec le pain et le vin que représente le corps et le sang du Christ et tu pourras te redresser, tu pourras cesser de réclamer des rois, tu pourras te dire : « Parce que j'en ai reçu la grâce, je peux exercer ma responsabilité d'homme et de chrétien ».

C'est encore dire qu'avec notre corbeille/église pas très remplie de moyens, nous sommes une petite possibilité pour que la grâce de Dieu intervienne, multiplie et distribue les dons de sa grâce. Voilà pourquoi, à la fin du miracle, Jésus se retire. Non pas pour nous laisser tomber et nous laisser vivre avec amertume et déception des souvenirs et des restes d'un miracle..., mais pour nous dire que malgré nos petits moyens, nous pouvons servir et aimer sans avoir à nous poser cette question fataliste : « *Mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?* » (Cf. 6, 8).

Amen.

Pasteur Patrick Pigé

Cette prédication garde son caractère parlé...